

Le Grand Dessenin

Il est coutume de dire " les desseins de Dieu sont impénétrables". L'expression repose sur l'impuissance de la raison pour trouver une explication aux injustices, aux violences qui atteignent les innocents et à la pérennité du mal!. Les événements de tous les jours, leur répétition renvoient à l'absurde, au chaos comme l'écume de la mer venant mourir sur la plage et à la culpabilité, émanant de la liberté de l'homme à choisir le bien ou le mal. La responsabilité se retourne sur les êtres fragiles, laisse un sentiment d'amertume et d'incompréhension, teinté de révolte.

Il apparaît saugrenu, voire téméraire ou orgueilleux de tenter d'y voir clair, l'avenir n'appartenant pas à l'homme dont la toute puissance confine à la perte. Rappelons-nous Icare dont les ailes en cire fondent en se rapprochant du soleil...

Pour autant, si l'on change d'espace, si l'on regarde la longue durée au-delà des peurs ancestrales, des convoitises et des raccourcis; un mot apparaît: Unité.

Les guerres civiles, religieuses entre Etats, les famines et les épidémies, les mouvements migratoires, les pertes de tout genre, les mouvements désordonnés semblent contredire ce processus inéluctable et le qualifier d'Utopie.

Sans remonter à la période néolithique où la sédentarité s'accompagne d'un début d'urbanisation, Catal-Huyuk ou Jéricho, deux modes d'organisation vont apparaître dans l'Antiquité, se compléter ou se combattre.

Les états cités dont le modèle est Athènes, une campagne et une ville, des ressources agricoles et minières, une démocratie naissante, une philosophie reposant sur les dieux de la nature, création remplacé par ceux de l'Olympe qui libèrent les hommes de leur culpabilité, symboles résolus par Socrate sous le déterminisme de la Raison, du détachement et de l'engagement.

Qu'elle soit démocratique, oligarchique, tyrannique, la cité impose le primat de la politique.

Mais les batailles, les zones d'influence vont peu à peu réduire les états cités dans des complexes, royaumes voire empire, conglomérat de peuples, aux dieux, aux langues et à la culture différente... Ces empires triomphants puis fragilisés sont des colosses aux pieds d'argile rappelant que toute civilisation est mortelle, que seule la mémoire des textes et la mémoire archéologique subsistent influençant durablement notre inconscient.

Parallèlement à cette construction politique, la conscience de la mort, l'espérance en un au-delà autorisent la pensée magique qui se manifeste par l'influence des forces marines ou terrestres au caractère anthropomorphique et qui animent l'esprit des fontaines d'où l'eau jaillit, le caractère bénéfique des forêts à l'aspect sombre redoutable ou protecteur ou aux animaux mythiques et aux centaures, nymphes et autres mythes.

Le polythéisme naît de l'animisme toujours présent dans la force de l'esprit. Il se codifie se complique, se complexe, s'additionne, épouse les faits des hommes pour les rapprocher et les séparer jusqu'à ce qu'un peuple qui se proclame l'Elu vive un monothéisme, alliance avec Dieu, tantôt bénéfique, tantôt vengeur, envers ceux qui l'oublent. La crainte complète l'amour, ambivalence de l'humanité avant qu'une nouvelle alliance reposant sur le seul Amour et la Miséricorde, vérité qui saisit ou pour certains pervertit le message de ce premier monothéisme. Le Dieu fait homme, injure pour la pensée de ceux qui privilégient l'omnipotence de Dieu, l'impuissance de l'homme et le refus de toute faiblesse.

En Orient, un idéal cosmogonique prévaut instaurant un espace carré ou rectangulaire, la Chine centrale entourée d'alliés puis d'ennemis, ces hommes de la steppe puis de la mer, les

Occidentaux venant ébranler l'Empire dans un singulier dialogue avec les forces des cieux.

Alors se produit l'alternance, féodalité, royaumes combattants, divisions, anarchie jusqu'au nouvel équilibre.

La temporalité est cyclique comme la nature et il n'est pas lieu de désespérer mais de maintenir une harmonie, un équilibre reposant sur des instances et une constance morale.

Aux Indes, le polythéisme hindou tempère l'islam conquérant. Le système des castes aujourd'hui assoupli par une démocratie participative conserve l'âme de ce peuple singulier en proie aux renaissances perpétuelles.

L'Afrique, explorée à la fin du XIXe siècle, ébranlée par notre civilisation au regard sans complaisance qui n'y voyait que des sociétés barbares et attardées, vit sur des conflits permanents dont nous ne comprenons pas la cruauté mais dont nous ne voyons pas la bienveillance dans le partage au-delà des exactions. Curieux mélange, aux institutions dévoyées mais aussi animé de la joie de vivre.

Aux Temps Modernes, l'Etat est né autour d'une personne, le roi, alliance entre ce dernier et la bourgeoisie contre l'empire de la féodalité. Cela débute par la franchise des communes XIIe-XIVe siècle se poursuit par un changement des mentalités, paix et trêve de Dieu, puis la restauration des pouvoirs régaliens et de l'autorité qui en découle : battre monnaie, établir une justice pour tous, défense des frontières, généralisation de l'impôt, surveillance des autorités.

D' Henri II à Louis XIV le centralisme apparaît laissant redouter un absolutisme modéré par les états locaux et les corps intermédiaires.

La formule apocryphe de Louis XIV: L'état c'est moi, témoigne que l'oïnt du sacré, le roi se confond avec l'Etat rendant visible au-delà des schismes et hérésies, la force et le pouvoir de l'Eglise.

Au XVIIIe sous l'influence des philosophes d'une paix et d'une économie plus prospère, la Nation naît. Elle est finalement adoptée par le Roi le 14 juillet 1790.

Elle accouche dans la douleur de la Terreur qui a vidé la France de sa forces vives.

Elle se rétablit sous Bonaparte qui concilie Ancien Régime et Assemblée Constituante mais qui se heurte à l'Europe des rois hostiles au libéralisme et au droit des peuples.

De la nation vont naître les nationalités: langue, religion, cultures et ethnies diverses détruisent l'harmonie des empires. Il en sera ainsi de l'Autriche Hongrie et de l'Empire Ottoman après 1914-1918 provoquant un morcellement amenant à une diabolisation favorable aux dictateurs porteurs d'une fausse idée de sécurité.

La révolution industrielle, outre son influence néfaste sur le climat, amène une ouverture des frontières la coexistence nécessaire mais pas toujours pacifique avec d'autres peuples venus s'enrichir ou seulement trouver du travail. L'essence rurale, profonde depuis le néolithique allait être exposée à la complexité d'un monde changeant et dont les valeurs sont autres.

Aujourd'hui, le village est devenu planétaire, les Etats nations subsistent mais ont perdu une partie de leur pouvoir envers des organisations Supra- Etatiques, l'Europe qui se cherche, la notion d'empire tant sur le plan économique, financier que politique prolifère et engendre dans un souci d'autodéfense un repli identitaire: effacement ou retour sur la ville, la Région à dimension humaine.

L'unité entre les 195 nations s'inscrit dans la recherche et la volonté de trouver une conciliation dans la lutte contre le réchauffement climatique, un partage, une mutualisation des services et des produits, la conquête et la répartition de l'eau pour tous, l'espoir que dans une vingtaine d'années, le milliard d'hommes qui a faim soit rassasié.

A ce jour, notre planète bleue menacée par la pollution en tout genre, une démographie mal maîtrisée, des luttes intestines, des revendications justifiées mais qui doivent être coordonnées a plus que jamais besoin de l'unité sans uniformisation, respectant la diversité de tous.

Si l'on se détache du quotidien et de son lot de catastrophes, l'évolution sur l'extinction de la faim, l'accès à l'hygiène pour tous réalise d'importants progrès.

Le dessein de Dieu est cette humanité en marche qui trébuche, se relève mais conduit à l'unité.

Robert Mosnier